

Petit dictionnaire
*pour introduire à l'œuvre de Claude-Henri Rocquet*¹

Anne Fougère

Il s'agit d'introduire à l'œuvre et non à la vie – même s'il est parfois difficile de démêler l'une de l'autre. C'est pourquoi certaines amitiés, par exemple, ne figurent pas dans ce « petit dictionnaire ».

La forme arbitraire du dictionnaire laisse entrevoir des constellations, un réseau, un enchaînement de causes et d'effets, le jeu de l'ordre et du hasard...

Certaines rencontres ont des liens multiples avec la vie et l'œuvre de C.-H. R.

Il en est de même pour les lieux.

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité.

Quant aux « influences », il en est de plusieurs sortes ; à commencer par celle des « maîtres » – mais moins sur le plan formel que sur le plan spirituel ou intellectuel ; ce sont des modèles, des exemples. D'autres « influences » sont de l'ordre de la commande, de l'édition... Certaines sont immédiates, d'autres agissent bien des années plus tard. Et il en est qui sont des empreintes inconscientes ; des archétypes, des images séminales comme l'Arche, la Tour de Babel...

¹ Copyright Anne Fougère .

Auzelle (Robert, -1913-1983)

Architecte, urbaniste, Robert Auzelle souhaitait rencontrer quelqu'un qui puisse l'aider à rédiger ses livres et ses conférences. Cette « initiation » à l'architecture conduira C.-H. R. à enseigner les « sciences humaines » et l'histoire de l'architecture à l'Unité pédagogique d'architecture de Montpellier puis à UPI à Paris ; et à collaborer à la revue *Carré Bleu* dirigée par André Schimmerling. Cette familiarité avec l'architecture se retrouve dans quelques-uns de ses livres : par exemple, l'évocation de la Tour de Babel ou des chantiers d'Anvers dans *Bruegel ou L'atelier des songes* ; et dans son interprétation des *Villes* de Rimbaud, en grande partie inédite : une vision de Babel.

C.-H. R. a évoqué Auzelle sous le titre *Portrait d'un architecte*² et à collaboré à son livre *À la mesure des hommes*³ par quelques poèmes sous le titre *Architecture évoquée*. C'est par Ivan Jancovic, collaborateur d'Auzelle et neveu d'André Leroi-Gourhan, que C.-H. R. a rencontré Leroi-Gourhan, et publié avec lui des entretiens : *Les racines du monde*, Belfond (1982).

Bonnefoy (Claude, -1923-1979)

Écrivain. Journaliste.

C.-H. R. rencontre Claude Bonnefoy vers 58 lorsqu'ils sont surveillants au Lycée Claude-Bernard à Paris (où enseigne Julien Gracq).

C'est une rencontre majeure pour l'œuvre et la vie de C.-H. R.

Claude Bonnefoy écrivait une pièce dont il souhaitait que C.-H. R. fût l'interprète principal. Une soirée au cabaret La Colombe, où C.-H. R. fait un numéro improvisé, le confirme dans ce projet. Il le conduit au cours de théâtre d'André Voisin. Cet apprentissage, et les rencontres qu'il y fait le conduiront à faire partie, en Algérie, du Groupe d'Action Culturelle fondé par Raymond Hermantier.

² Revue du Club français de la Médaille, 1981, n°70/71.

³ Massin, 1980.

Au retour d'Algérie, après l'installation de C.-H. R. à Sète puis son retour à Paris, Claude Bonnefoy l'introduit à *La Quinzaine Littéraire*.

Il lui demandera un projet pour la collection d'entretiens qu'il dirige chez Belfond (lui-même a fait des entretiens avec Ionesco). Madame Ionesco convaincra Cristinel Eliade ; elle-même convaincra Eliade. Suivront des entretiens avec André Leroi-Gourhan. Claude Bonnefoy lui demandera de participer à un dictionnaire de littérature contemporaine. C'est lui encore qui fera en sorte que Michel Ragon facilite son entrée à l'ENSAD⁴, à Paris alors que C.-H. R. enseigne à Montpellier et que les trajets pour Paris, où habite sa femme, Annik, sont longs (pas encore de TGV).

Bord (Claude-Henry du)

Écrivain, poète, philosophe.

Rencontre en 2008 à une signature des Écrivains catholiques grâce à Dominique Daguet. Du Bord éditera chez Zurfluh, dans la collection des Cahiers Bleus-Culture d'Europe qu'il dirige, *Don Juan* de Tirso de Molina adapté avec Maurice Clavel.

Bordeaux⁵

« Ce tout jeune homme arrive à Bordeaux en 1950. Il vient de Dunkerque. Il n'a pas dix-sept ans. En octobre, il entrera au lycée Montaigne. Il fera deux années de philosophie, le temps de nouer deux amitiés, l'une après l'autre, et qui feront une triple amitié : Yves Reyné, Raymond, Mirande, Claude. Il emménage avec sa famille cours de l'Intendance, au trente. (...) L'appartement est au dernier étage de l'immeuble dont une banque, la Société Générale, occupe le rez-de-chaussée. Son père y est nommé sous-directeur. (...)

Et maintenant – Bordeaux, capitale ! La naissance du poète, non pour lui-même, mais pour les autres : à leurs yeux, parmi les autres. Bordeaux est pour moi Paris.

Il me semble que c'est dans une librairie de la rue des Remparts que j'ai commencé mon voyage vers les lumières et les fraternités espérées. C'est là que plus tard j'achèterai Segalen et un gros livre sur la

⁴ Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

⁵ *Ce que je dois à Bordeaux*

(Actes de l'Académie de Bordeaux, discours de réception à l'Académie de Bordeaux, le 23 novembre 1995).

Kabbale. C'est dans cette librairie ésotérique, obscure, que j'ai rencontré, client d'abord silencieux, un mage. Bordeaux est-il comme Lyon voué aux rites occultes ? Mais je ne cherchais pas *Le Grand Albert* et *Les Clavicules de Salomon*. Je voulais savoir s'il existait une revue littéraire. Il y avait *L'Échalote* et *La Boîte à clous*.

L'Échalote était une petite revue aux feuilles minces comme la pelure d'oignon. La couverture de *La Boîte à clous* était cartonnée. Est-ce pour cela que je l'ai préférée ? Est-ce à cause de la boîte à clous et à outils, familiale, dont j'aimais dans mon enfance agiter la ferraille et le bruit ? À cause de la quincaillerie de ma grand-mère, de ses trésors de pointes en tout genre, à Petite-Synthe, près de Dunkerque ? Est-ce par hasard ? J'ai voulu rencontrer d'abord les directeurs de *La Boîte à clous*.

Si j'avais pris l'autre chemin, dans ce jardin de notre vie où les sentiers bifurquent, j'aurais aussitôt rencontré Raymond Mirande, poète et pilier de *L'Échalote*. Je l'ai rencontré l'année suivante, grâce à ma philo redoublée. (...)

J'ai beaucoup appris de Boissonnet et c'est dans son atelier que j'ai vu pour la première fois une petite peinture de Bissière : soleil rouge, flèches, signes. Bissière, qui ne venait sans doute jamais à Bordeaux, rayonnait parmi les peintres comme un saint ermite peut éclairer ses frères même lointains. De Teyssandier, j'ai reçu plus qu'une connaissance de la peinture. Cet homme solitaire et tendre et dont la peinture était comme une autre Océanie, cet homme était familier du songe et de l'invisible.

J'ai passé des jours et des nuits avec les jeunes peintres, mes amis. J'étais Apollinaire au Bateau-Lavoir. Nous rallumions les premiers feux du siècle. (...) Mais la grande querelle était celle de l'art abstrait. Querelle violente ! En 1950, un demi-siècle après sa naissance, l'art non-figuratif était neuf à Bordeaux et faisait scandale. Défigurer, c'était déjà beaucoup ! Mais ne rien figurer, offrir à l'amateur d'art des géométries ou des taches... Il y avait dans ce combat, où l'on subissait mépris et railleries, quelque chose d'une mission religieuse, un prosélytisme. Jean-Maurice Gay était le chef de guerre de ce combat : il publiait, il peignait, j'ai vu chez lui pour la première fois une toile d'Herbin, il était fougueux, généreux – et le président des Indépendants Bordelais. (...) Je dois beaucoup à cet homme. Peut-être est-ce lui qui m'a conseillé de rencontrer Michel Parisot, *La Boîte à clous* ? Est-ce Jacques Belaubre qui m'avait adressé à lui ? Je lui ai montré mes poèmes, mes dessins. Il m'a dit que je pouvais aussi bien devenir peintre que poète.

Un peu plus tard, il m'a demandé d'écrire la préface d'une exposition des Indépendants Bordelais. Imagine-t-on cela ? Il en accepta tous les excès lyriques de ton et de pensée. Il les soutint contre ceux qui les désavouaient. Je n'avais pas vingt ans. S..., qui tenait

pontificalement la chronique de peinture à *Sud-Ouest*, ricana, me parla de façon épaisse. Émié, présent, restait muet, sans prendre la défense du jeune poète. La veille, lisant ces pages, Raymond Guérin avait évoqué Artaud. C'était la première fois peut-être que j'entendais ce nom. Blessé par les sarcasmes de S..., je le lui dis, pour me défendre. Et j'entendis S... me répondre, d'un accent lourd : 'Mais Artaud, Artaud ! Il était fou.' Non, toute la ville de Bordeaux n'avait pas le même don d'accueil. (...)

Au seuil de ma vingtième année, venant d'une ville que je vois aujourd'hui comme lointaine, et déserte, j'ai rencontré des frères de mon âge, des frères aînés, des pères. Je suis émerveillé quand je pense à l'accueil que j'ai reçu d'hommes établis dans leur vie professionnelle, je suis étonné par leur générosité, le crédit qu'ils faisaient à un très jeune homme. (...) J'étais encore lycéen et Jean-Gabriel Lemoine, au musée de Bordeaux, m'offrait de faire une conférence sur Van Gogh.

Je voulais dire ce que je dois à Bordeaux. Il faudrait parler des professeurs. (...)

Je me souviens de Dupouy plein de bonté. Et grâce à lui Raymond Mirande put présenter à la classe – histoire et géographie – l'Inde, Lanza del Vasto, *Le Pèlerinage aux sources*.

Je me souviens de Jacques Ellul. Quelle brèche, quelle liberté, quelle vie et quelle intelligence dans la muraille de l'Université ! Il parlait – chose inouïe – de Marx et du marxisme. Il parlait de la propagande et de la technique. (...) Bien des années plus tard, et profitant de l'occasion qui m'était donnée, je suis allé le voir pour un entretien, à la radio. J'avais choisi pour thème *Jonas*. Son thème profond. Ce professeur à qui jamais je n'avais adressé la parole, à Bordeaux, me bornant à l'entendre, à le lire, j'ai avec lui noué des liens amicaux.

À Bordeaux, je dois encore des rencontres qui ne sont pas liées à la ville même. J'ai rencontré Norge grâce à *La Boîte à clous*, que Jacques Arnold lui avait fait connaître. Grâce à Raymond Guérin, qui m'offrit une Décade à Cerisy, j'ai rencontré Ponge, Arland, Jean Follain. Et grâce à Raymond Mirande, je l'ai dit, j'ai rencontré Lanza del Vasto. (...)

Je dois à Bordeaux les longues errances, la nuit, dans les rues étroites et sombres du vieux Bordeaux. Est-ce qu'en ce temps-là on ne craignait aucune mauvaise rencontre ? Il ne m'est jamais rien arrivé de fâcheux.

Je dois à Bordeaux, parfois, le port, les quais, les marins, et le rhum offert par l'équipage. Et les terrasses, dans la nuit, où je regarde luire le fleuve, l'estuaire. Et sous le pont de pierre, le quai, la voûte, le temps de la jeunesse dont on ne sait pas qu'il est le temps de la jeunesse. Tout demeure tellement intemporel, alors.

Et c'est à Bordeaux que je dois, à travers une ville particulière, la connaissance de l'essence même de la ville. C'est à Bordeaux que je dois cette expérience aussi profonde qu'une expérience amoureuse : la

rencontre d'une ville – magique – à l'heure de l'adolescence, de la jeunesse. »

Bourbonnais (Alain, -1925-1988)

Architecte, il réunit une collection d'*Art Hors les Normes* qui devient « La Fabuloserie ». Vers les années 80, il rencontre C.-H. R. et lui demande un texte pour une vidéo qu'il est en train d'élaborer : « Triciclo ». Claude-Henri lit lui-même ce texte.

Bouthors (Jean-François)

Journaliste à *La Croix* puis éditeur chez Buchet-Chastel. Écrivain.

Connaissant les articles de C.-H. R. à *La Croix*, il prend contact avec lui lorsqu'il entre chez Buchet-Chastel. Il s'ensuivra *Élie ou la conversion de Dieu* (2003), la réédition d'*Hérode* chez Lethielleux (2006) et *Goya* chez Buchet/Chastel en 2008.

Caria (Gérard)

Conteur. Souhaitant conter *L'enfance de Salomon*⁶ dont il a découvert le livre au Centre Mandapa, il prend contact avec Claude-Henri Rocquet qui écrira pour lui un texte sur Noé et le déluge. Ce sera *Les cahiers du déluge* publiés chez DDB en 1997.

Caron (Stéphane)

Ministère de la Culture, Chef du Bureau de l'Aide à la création dramatique. Rencontré au Conservatoire pendant les répétitions d'*Oreste* dans la mise en scène de Madeleine Marion. Il encourage C.-H. R. à présenter ses textes à la Commission d'Aide à la Création dramatique. Cinq textes recevront cette aide : *Jessica* (1991), *Hérode* (1992), *Le livre des sept jardins* (1993), *Tintagel* (1996), *Judith* (2003).

Cayrol (Jean, -1911-2005)

Poète. Écrivain. Éditeur.
Né et mort à Bordeaux.

⁶ Ces deux ouvrages épuisés ont été réédités dans *L'arche d'enfance*, édition Andas, 2008.

Accueillera le jeune C.-H. R. et l'introduira à la revue *Esprit*.

Clavel (Maurice, -1920-1979)

Philosophe. Écrivain, dramaturge. C.-H. R. le rencontre grâce à Pierre-Alain Jolivet avec lequel il avait été au Groupe d'action culturelle en Algérie.

« Hermantier avait joué et mis en scène plusieurs pièces de Maurice Clavel. J'adapte avec Clavel, pour Jolivet, le *Don Juan* de Tirso de Molina, que jouera, tout jeune encore, Pierre Clémenti, et que Rafaël Rodriguez reprendra au Festival du Marais, en 1965. J'avais rencontré, auprès d'Hermantier, un autre comédien, Jacques Giraud, qui venait de chez Planchon. Il me demande, pour un jeune public, une *Guerre Picrocholine*. » Note biographique inédite de C.-H. R.

Colas (Jean-Pierre, -1930-1993)

Poète. Producteur et réalisateur à France Culture.

C.-H. R. et lui se rencontrent grâce à Claude Bonnefoy. Avant le départ pour l'Algérie, il invite C.-H. R. à une émission d'improvisation poétique sur France Culture, dont l'une à partir d'un poème de Pierre Emmanuel. (D'où, plus tard une première rencontre avec Pierre Emmanuel).

Au retour de C.-H. R. à Paris, il l'invite souvent dans son émission « Un livre, des voix ». Il sera le réalisateur des pièces acceptées par France Culture : *Rahab*, *Hérode*, *Le livre des sept jardins*, *Chronique du déluge* (Noé), mais il mourra avant la réalisation de *Tintagel*.

Comédiens et interprètes

Anais Ancel, Sabeline Amaury, Yves Arcanel, Marie de Bailliencourt, Jean-Pierre Béliissent, Agnès Belkadi, Joëlle Benguigui, Laurent Benoit, Robert Bensimon, Julien Bleitrach, Jean Bollery, Laurence Bourdil, Roger Bret, Michel Buquet, Maria Casarès, Gilles Chavassieux, Pierre Clémenti, Odile Cohen, André Crégut, Alain Cuny, Frank Dacquain, Jacques Dacqmine, Jacqueline Danno, Bérengère Dautun, Jean David, Philippe Desboeuf, Alexa Doctorow, Lisa Doppia, Monique Dorsel, François-Paul Dubois, Benoît Dugas, Marc Eyraud, Lionel Fernandez, Frédéric Fisbach, Édith Garraud, Jany Gastaldi, Éric Génovèse, Bernard Genty, Stéphane Géraud, Jean

Gillibert, Jacques Giraud, Pascal Guignard, Raymond Hermantier, Zarina Khan, Anne Lasmézas, Paul Lera, Alain Liboldt, Ana Karina Lombardi, Eliézer Mellul, Daniel Mesguich, Vicky Messica, Isabelle Mestre, Pauline de Meurville, Jean-Pierre Miquel, Thibault Motte, Jean Mourat, Stanislas Nordey, Pascal Parsat, Gérard Pichon, Pierre Pirol, Anne Plumet, Pétronille de Saint-Rapt, Anne-Sophie Rondeau, Catherine Sellers, Corine Thézier, Jean Topart, Florence Tosi, Adrien Utchanah, José Valverde, Laurence Vielle, Christian Zanetti, Gérard Zimmer...

Compagnons d'Hermès (Les)

Association loi 1901, J.O. du 22/06/2002. Président fondateur : Yves Roullière. Président actuel : Francis Damman.

L'association a pour objet de faire connaître l'œuvre de C.-H. R.. Il s'agit aussi de porter attention à ce dont cette œuvre est le foyer : œuvres, pensées, thèmes, figures, lieux, personnes... La référence à Hermès rappelle que cette figure est le symbole de la communication et des chemins, de l'échange, de l'*herméneutique*.

Publication : *Les carnets d'Hermès* (un numéro annuel) et une feuille trimestrielle : *Nouvelles des Compagnons d'Hermès*.

Critiques

Catherine Allard, André Alter, Christophe Barbier, (Abbé) Claude Barthe, Jeanne Baumberger, Jean-Pierre Bayard, Jean-Marie Beaume, Anne Bernet, Alain Bertrand, Denis Bertrand, Roland Blanquart, Richard Blin, Francine Bloch-Danoen, Jean-Claude Bonnemère, Jean-Pierre Brasseur, Anne Bustarret, Maurice Clavel, Ghislain Cotton, Michel Cournot, Jean-Pierre Brasseur, Jean-Christophe Castelain, Jean Cazeneuve, Joëlle Chevé, Michel Crépu, Jane Campbell Hutchison, Sophie Carquain, Raymond Christinger, Catherine Clément, Alphonse Cugier, Pierre Daix, Franck Damour, Nicholas David, Marie-Luce Dayer, Christian Delacampagne, Paul Demoule, Jean-Pierre Denis, Pascal Dibie, Pierre Descargues, P. J. Desreumaux, Monique Dorsel, Pierre Dujardin, Christian Duverger, Sœur Monique Droin, Stéphanie Dulout, Roger Dumont, Pierre

Durrande, Nicole Dury, Jacques Duquesne, Charles Ehlinger, Renaud Faroux, Yves-Alain Favre, Patrick Flashgo, Claude Fleury, Claude Flipo, Jacques Franck, Pierre François, Max Gallo, Laurent Gallois, Jacques Gaucheron, Isabelle de Gaulmyn, Jean-Marie Gavalda, Dominique Gerbaud, Jo Gérard, Sabine Gignoux, Jean Gillibert, Sadi de Gorter, Laurent Gouttenoire, Dominique Grisoni, Lucien Guissard, Serge Hartmann, Armelle Heliot, Gaspard Hons, (Dom) Claude Jean-Nesmy, Jean-Luc Jeener, Caroline Jurgenson, Virginie Lachaise, Dominique Lambert, S. Lannes, Émile Lanc, Élisabeth Lassaigne, Martine Laurens, Michel Le Bris, Claire Lesegretain, José Lestours, Jérôme Levie, Philippe de Lignerolles, Fabrice Littamé, Marcel Lobet, Jean Mambrino, J.-P. Maurel, Pierre Marcabru, Arnaud de Mareuil, Jacques Marquis, Jacqueline Martin-Bagnaudez, Benoît Maubrun, Tristan Maya, Pierre Mayol, Jean-Luc Maxence, Magali Michel, André Miguel, Francis Millard, Raymond Mirande, Jean-Pierre de Montremy, François Moreillon, Lawrence Norfolk, Luc Norin, Jeanine Monin, Bruno Pelegrin, Guy Petitdemange, Manuel Piolat-Soleymat, Sœur Éliane Poirot, (Sœur) Cécile Rastoin, Patrice Redoldberg, Edgar Reichmann, (Frère) Jean-Baptiste Robin, S.Rolland, Yves Roullière, Yves Ruellan, Christine Saccase, Edmée Santy, Louis Sarot, Gérard Sentou, Bernard Sesé, Michèle Taddei, Jean-Louis Thirache, Marie de Tilly, Claire Toader, Jean Tordeur, Paul Valadier, Falk van Gaver, Jean Varenne, Marie-Madeleine Vautrin, Jean Michel Varenne, Laura Winckler, Charles Wright, Pierre Ysmal...

Crépu (Michel)

Écrivain, journaliste, critique littéraire. Journaliste à *La Croix* (littérature), à *L'Express*, puis rédacteur en chef de la *Revue des Deux-mondes*.

Rencontre au « Journal à plusieurs voix » de la revue *Esprit* vers les années 75.

C.-H. R. lui propose pour *La Croix*, en 96-97 des recensions de « poésie » : il accepte et le met en relation avec Nathalie Crom puis Sabine Gignoux. Accueil critique très chaleureux des *Cahiers du déluge* et de *Goya*.

Daguet (Dominique)

Poète, écrivain, homme de théâtre, éditeur (Andas, Les Cahiers Bleus).

C.-H. R. désireux de se procurer *La Fundadora* de Jean-Claude Renard édité par Andas, rencontre Daguet à l'occasion d'un passage de ce dernier à Paris.

Andas éditera *Jonas* (2005), version scénique de « Route de Ninive » (*L'auberge des vagues*) puis, en 2008, *L'arche d'enfance*, réédition des *Cahiers du déluge* et de *L'enfance de Salomon*. Il encourage C.-H. R. à présenter *Goya* à l'association des écrivains catholiques : le livre obtiendra le Grand prix catholique de littérature en 2009. Par lui, C.-H. R. rencontrera Claude-Henry du Bord et les éditions Zurfluh.

Dandoy (Xavier Dandoy de Casabianca)

Ancien élève de l'ENSAD où C.-H. R. a dirigé son mémoire de fin d'études, sur Daumal.

Éditeur : À hélice, Éolienne.

Il éditera un recueil de poèmes *Le Village transparent*, épuisé ; *L'enfance de Salomon*⁷, *Nativité*⁸ ; il réalisera sur C.-H. R. une vidéo : « Le jardinier de Babel » (1993).

Dandrée (Claude et Jacqueline)

Ils ont fondé Le Manteau de Thespis à Arles et ont créé en 2009 la pièce de C.-H. R., « *Pénélope* », dans la mise en scène de Jacqueline Dandrée.

Claude Dandrée est poète et traducteur de l'anglais et de l'italien.

David (Jean)

Conteur, chanteur, compositeur.

Il mettra en scène et interprétera *L'enfance de Salomon*, texte qu'il a suscité, sur une musique de sa composition. Il en fera un CD (Studio SM, 1998).

⁷ Réédité par Andas dans *L'arche d'enfance*, 2008.

⁸ Repris dans *Polyptyque de Noël*, Ad Solem, 2005.

Deloche (Jean)

Metteur en scène. Il créera *Tintagel* à Reims, en 1997. Musique de Christian Sébille.

Descargues (Pierre, - 1925 - 2012)

Écrivain et critique d'art.

Il présentera *Bruegel ou l'atelier des songes* lors de la remise du prix Madeleine-Cluzel de la SGDL, en 1987.

Il fera aussi un bel éloge de *Goya* dans la NRF.

Dorsel (Monique)

Fondatrice en 1967 du Théâtre Poème à Bruxelles et directrice jusqu'en 2009.

Comédienne et metteur en scène.

Une rencontre ancienne par l'intermédiaire de Michel Camus et depuis une amitié profonde. Des invitations fréquentes à Bruxelles pour parler de ses livres, de l'art... Elle montera, en 1995, *Le livre des sept jardins* à Paris, au centre Mandapa, puis à Bruxelles, au Théâtre Poème. Les éditions L'ambedui en éditeront la version scénique.

Ducourant (Bernard, -19..-1995)

Graveur à Bordeaux.

Il propose à C.-H. R. de faire un livre ensemble. Ce sera *Paris des rues, les petits métiers de Paris*, en 1954, premier livre publié de C.-H. R.

Dunkerque

Ville où C.-H. R. naît le 20 octobre 1933.

« Dunkerque, c'était la solitude. La lecture, une librairie, Lille parfois, les librairies de Lille, où je découvre Lautréamont et Tzara, Claudel, Fagus, Nerval, Apollinaire, Éluard. Dunkerque, c'est un collège de baraquements, un ami qui écrit des alexandrins. C'est la classe et le collège, l'étude grise, la grise étude, le passage de Georges Duhamel et de Marc Blancpain : conférences de l'Alliance française, à l'initiative d'un professeur de lettres, et Norbert Casteret, sa lampe frontale, ses cavernes, l'accent du Tarn. Un film, pour tous les établissements, dans le seul grand cinéma : *Hamlet*, Laurence Olivier. La Comédie-Française dans le même cinéma : je me souviens de la chevelure noire et des voiles trop peu transparents de Junie, de Camille, de leur pâleur.

Dunkerque, c'était le ciel de vent et de nuages, les grues et les bateaux du port, le phare, la jetée, les dunes d'oyats, le sable parsemé de guerre, chars, béton, casemates. C'est un paysage. C'est une solitude presque enfantine encore, et dont la poésie est la lumière et le feu : livres lus ; cahiers et feuilles. Francis Carco, à la radio, la nuit, dans le crachotis des parasites, sa voix lente et faubourienne, révélant, à travers l'inaudible – c'était ma France Libre, mon *Ici Londres*, ma patrie – les *poètes maudits*, Verlaine, Germain Nouveau, Tristan Corbière. Et dès ce moment-là, et pour toujours, Rimbaud – la solitude avec Rimbaud – l'unique. »⁹

Dunkerque, c'est aussi la proximité du Musée de Lille et la découverte, à 15 ans, de Goya.

Duquesne (Jacques, - 1930)

Écrivain, journaliste.

Lorsque C.-H. R. est en seconde au Lycée Jean-Bart et Lamartine à Dunkerque, Jacques Duquesne est en philo et responsable de la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC). L'amitié qui naîtra dure toujours. Jacques Duquesne publiera ses premiers poèmes dans un journal étudiant (*Messages*). Plus tard, c'est lui qui accueillera aux éditions du Centurion, dans sa collection « Les interviews », les entretiens avec Lanza del Vasto. (*Les facettes du cristal*, Centurion, 1981.) Charles Ehlinger en sera l'éditeur.

Eliade (Mircea, -1907-1986)

Historien et philosophe des religions, *herméneute*. Romancier.

« (...) J'allais à la rencontre d'un homme dont l'œuvre avait éclairé mon adolescence et j'ai rencontré un penseur actuel. Eliade n'a jamais commis l'erreur de vouloir que les sciences de l'homme prennent pour modèle celles de la nature ; il n'a jamais oublié que, s'il s'agit de choses humaines, pour les comprendre il faut déjà les avoir comprises et que l'interrogateur ne saurait se tenir pour étranger à ce qu'il interroge. Jamais il n'a subi la séduction du *freudisme*, du *marxisme*, du *structuralisme* ou, plutôt, de ce mélange de dogme et de mode que désignent ces termes. En somme, jamais il n'a oublié la place irréductible de l'interprétation, le désir inextinguible de sens, la parole philosophique. Mais, faut-il le préciser, cette actualité d'Eliade n'est pas celle des magazines. Nul n'a songé à voir en lui le précurseur des

⁹ *Ce que je dois à Bordeaux*, opus cité.

pèlerins californiens de Katmandou, nul ne songerait à découvrir en lui quelque ‘nouveau philosophe’ inattendu. Si Mircea Eliade est ‘moderne’, c’est pour avoir compris voici un demi-siècle que la ‘crise de l’homme’ était en vérité une crise de ‘l’homme occidental’, et qu’il convenait de la comprendre et de lui survivre en reconnaissant les racines – archaïques, sauvages, familières – de l’humaine condition.

Mircea Eliade, ‘historien des religions’... Cette façon très officielle de le définir comporte le risque de le méconnaître. Au moins, par *histoire*, entendons *mémoire*, et souvenons-nous que toute mémoire est un présent. Rappelons-nous, aussi, que pour Eliade la pierre de touche du religieux c’est le sacré, c’est-à-dire la rencontre ou le pressentiment du *réel*. L’art aussi bien que la religion sont aimantés par ce réel. Mais sur quoi fondons-nous la différence entre l’une et l’autre ? Je crois que l’on saisira bien la pensée d’Eliade si l’on voit comme elle répond à celle de Malraux. Si Malraux voit dans l’art la *monnaie de l’absolu*, c’est-à-dire une forme de l’esprit religieux, Eliade considère les rites et les mythes de l’homme archaïque – sa religion – comme autant d’œuvres d’art et de chefs-d’œuvre. Mais ces deux esprits ont en commun d’avoir reconnu l’indéracinable valeur de l’imaginaire et qu’il n’est d’autre moyen de connaître les imaginaires désertés ou étranges que par leur recréation proposée aux hommes imprévisibles. Ni le désir de science ni l’attention du philosophe ne me semblent être la demeure essentielle d’Eliade : mais bien la source du poème par quoi la vie mortelle parfois se transfigure et nous comble d’espérance. »¹⁰

« (...) Comme le sacré se camoufle dans le profane et le surnaturel dans le fantastique, le spirituel est caché dans l’ordinaire. Un homme rejoint sur la route deux voyageurs dont le maître et l’ami vient de mourir, crucifié. En l’écoutant, leur cœur brûle. Mais ils ne reconnaissent pas dans celui qui marche avec eux leur maître, leur ami. À l’auberge l’homme bénit le pain et le rompt pour le partager. À la fraction du pain, ils reconnaissent Dieu dans leur compagnon, Jésus ressuscité. Et ce pain et ce vin ordinaire sont le corps et le sang du Christ, la vie éternelle.

Il me semble que la lumière d’Emmaüs est celle dont Eliade témoigne.

Il fut un homme discret, toujours proche de ses amis, mais fuyant la foule, évitant l’estrade. Son œuvre scientifique et littéraire, philosophique, est un dehors dont le dedans s’ouvre sur le chemin de la

¹⁰ Extrait de la préface de Claude-Henri Rocquet dans *L’épreuve du labyrinthe*, entretiens avec Mircea Eliade, Belfond, Paris, 1978.

vie intérieure. Sous l'œuvre universitaire et l'œuvre littéraire, une flamme spirituelle – pour la traversée d'un siècle noir. Il fut lui-même un maître caché, un mystique sous les dehors de l'écrivain et du philosophe. L'adepte d'un mysticisme ordinaire. C'est ainsi qu'il m'apparaît vingt ans après sa mort. Mais qui connaît quelqu'un dans sa profondeur ? On s'ignore soi-même. (...) »¹¹

La rencontre d'Eliade est pour C.-H. R. d'une grande importance d'ordre spirituel (chemin vers l'Église orthodoxe) et intellectuel : la partie « herméneutique » de l'œuvre de C.-H. R.

Ferrier (Jean-Louis, -1926-2002)

Écrivain. Journaliste. Historien d'art.

Rocquet le rencontre à l'École Nationale des Arts Décoratifs où ils enseignent. Sympathie dans le souvenir de Lanza del Vasto et l'admiration qu'ils lui portent tous deux. Ferrier favorise la naissance de *Bruegel ou L'atelier des songes* chez Denoël (1987) ; Laurent Theis en sera l'éditeur.

Fiorio (Serge, - 1911-2011)

Peintre. Petit cousin de Giono.

C'est André Lombard qui fait se rencontrer Serge Fiorio et Claude-Henri R. en lui demandant d'écrire un texte sur Serge.

Une rencontre à Montjustin. Un texte¹².

« C'est dans une librairie de livres anciens et précieux, près de la rue des Quatre-Vents, à Paris, entre le carrefour de l'Odéon et la place Saint-Sulpice, il y a bien vingt ans, ou trente, et levant les yeux vers un grand portrait de Giono, parmi les étagères de livres, que j'ai rencontré sans le savoir Serge Fiorio. »

Follain (Jean, -1903-1971)

Poète, écrivain. Juge pour enfants à Charleville jusqu'en 1961.

¹¹ Postface de Claude-Henri Rocquet à *L'épreuve du labyrinthe*, Mircea Eliade, Entretiens avec Claude-Henri Rocquet, Éditions du Rocher, 2006. Publié auparavant dans la revue *Études*.

¹² *Rêver avec Serge Fiorio* de Claude-Henri Rocquet précédant *Pour saluer Fiorio* d'André Lombard, La Carde éditeur, Viens, 2011.

Rencontré par C.-H. R. à une décade de Cerisy (1954 ou 1955) que lui avait offerte Raymond Guérin ; Jean Follain avait été lu très tôt et profondément admiré par C.-H. R. qui écrira sur lui chaque fois qu'il en aura l'occasion.

Il fera partie du Jury du Prix Découverte 1962, attribué à Claude-Henri Rocquet pour *Liminaire, manuscrit*.

Le prix consiste dans la publication du manuscrit par Jean Germain, éditeur à Bordeaux.

Autres membres du jury : Christiane Burucoa, Alain Bosquet, Paul Chaulot, Jean-Louis Depierris, Jean Germain, Edmond Humeau, Robert Kanters, Jean L'Anselme, Pierre Loubière, Michel Manoll, Jean Rousselot.

Forêt de Soignes (jouxte Bruxelles).

Monique de Flines emmènera C.-H. R. dans cette forêt à Gronendael au moment où il écrit sur Ruysbroeck ; et Luc Norin, dans la même forêt, au monastère de Rouge-Cloître, celui où Hugo van der Goes vivra ses derniers jours.

Forton (Jean -1930-1982)

Écrivain. Fonde et dirige avec Michel Parisot *La boîte à clous*.

« Jean Forton aimait le cinéma, le ciné-club de la rue Franklin, le jazz : King Oliver, Sydney Bechet, Louis Armstrong. Il aimait la littérature et disait qu'elle l'ennuyait. Il aimait la poésie – « *Oscar Venceslas de Lubicz-Milosz, prince lithuanien* ». Et avec lui j'ai découvert des mondes. J'ai découvert l'île étrange de Lofoten et le blé rouge et le blé blanc de la reine Karomama. C'est à lui que je dois, ces années-là, Céline et Laclos, Marcel Aymé, Montherlant, Henry Miller.

Jean Forton écrivait ses premiers romans. J'en étais le premier lecteur. Nous en parlions des heures, ligne à ligne. Il m'a dédié son premier livre, *Le Terrain vague*, publié par Seghers. C'était la déambulation et les rêveries, les amours, les amertumes, les blessures d'un jeune homme à travers sa ville, à travers les nuits et les aubes de Bordeaux, qui n'était pas nommé. C'était plein de tendresse et de mélancolie. Jean lui-même était ce jeune homme tendre et mélancolique, timide, ironique, aussi. Je me souviens de sa pâleur et de son chapeau de feutre, un chapeau de film. Je me souviens d'une rencontre avec un jeune voyou – un vrai voyou ? – dans un bar rouge, voilé, drapé, feutré, lumière tamisée, et comme clandestin, de la rue

Sainte-Catherine. Et de nos longues flâneries dans le quartier lointain de Bacalan, au bout du monde, parmi les palanquées de pins ou de cageots, qu'on aurait dites abandonnées, et des bateaux déserts dans les darses et mangés de rouille. Avec Jean Forton j'ai vécu *Le Grand Meaulnes*.

Sa mère, madame Forton, était pharmacienne. C'est elle qui par amour pour son fils, et parce qu'elle croyait à l'écrivain naissant, permettait à *La Boîte à clous* de paraître. Elle me fut amicale et maternelle. Et c'est à elle que je dois d'avoir rencontré *Notre Bordeaux* qu'avait fondé et que dirigeait Albert Rèche, correspondant du *Figaro*. »¹³

Fougère (Anne)

Pseudonyme d'Annik Rocquet qui co-signera *Lanza del Vasto, pèlerin, patriarche, poète*, en 2003.

« Ma tyrannique Annik m'attire. »¹⁴

Gaillard (Christian)

Psychanalyste jungien. Président de la Société Française de Psychologie Analytique. Directeur de l'Institut de l'Environnement, puis professeur à l'École des Beaux-Arts (et directeur des *Cahiers de Psychologie de l'Art et de la Culture*), et chargé de cours à l'Université René Descartes.

Il fit participer C.-H. R. à de nombreux séminaires à l'Institut de l'Environnement et suscita plusieurs textes pour *Les Cahiers de...* : sur Salomé, Rimbaud ...

Gaillard (Réginald)

Fondateur, avec Franck Damour, de la revue *Nunc*. Fondateur et directeur des Éditions de Corlevour.

Le lien se fait par Yves Roullière. Il éditera *Chemin de parole* en 2007, des extraits de *Un château sur l'eau verte* devenu *Variations sur les couleurs du temps* (2010) et plusieurs articles dans *Nunc* : sur Ricardo Paseyro (2004), sur Jean Grosjean (2010), sur Pierre Emmanuel (2011).

Gaver (Falk van)

Écrivain, poète.

¹³ *Ce que je dois à Bordeaux*, opus cité.

¹⁴ *Petite nébuleuse*, Tarabuste, 2004.

Sans connaître personnellement C.-H. R. il lui demande, par écrit, en 2009, un entretien sur saint François d'Assise. Entretien qui sera repris dans *Lanza del Vasto, serviteur de la paix* : ouvrage édité par L'Œuvre grâce à Falk van Gaver qui transmet ce texte à Victor Loupan son éditeur.

Gilibert (Jean)

Psychanalyste, écrivain, metteur en scène, comédien.

Ce sont Robert Bensimon et Corine Thézier, comédiens, qui lui font connaître le texte de *l'Oreste* d'Alfieri et de *Rahab*. Il les mettra en scène. Maria Casarès sera Clytemnestre.

Gondinet-Wallstein (Éliane)

Directrice et fondatrice de la collection « Un certain regard » qui allie texte et image dans l'étude d'une œuvre, chez Mame. Ayant lu le *Bruegel* publié par Denoël, elle souhaitera rencontrer C.-H. R. ; et publiera trois textes de lui dans sa collection sur : Bruegel, Bosch et Van Gogh.

Gordes

Source d'inspiration de maints poèmes et de textes sur des peintres : Claudie Marx, Steffens, Deyrolle...

« Bruges¹⁵ était grise. Les arbres à Paris déjà n'ont plus beaucoup de feuilles. Le bleu lointain du Morvan nous charme et le train file d'un trait le long du Rhône. L'automne brûle encore dans le Vaucluse.

Nous retrouvons la maison de Gordes pour quelques jours. Il faut la préserver de l'hiver, du gel. Il y a des années, dix ans, quinze ans peut-être, que nous ne l'avons vue à cette saison.

Les marches de l'escalier sont verdies de mousse. Le figuier qui l'été l'ombrage est nu. L'herbe du jardin verte et vivace, à peine frayée d'un passage de chat, entre les arbres, sur la pente.

Du haut du jardin, du petit promontoire qui forme terrasse derrière le grenier où j'écris sous la poutre, je ne me lasse pas de regarder la plaine entre les arbres proches, les toits de tuiles des voisins, le Luberon qui borne le paysage, au loin. Tout s'est modulé, tout s'est modelé. Tout

¹⁵ Texte à paraître dans *Variations sur les couleurs du temps*.

se nuance : les ombres et les creux, les pentes, les champs et les bosquets. Je ne me lasse pas de ce bosquet d'arbres jaunes dans la plaine, à mi-chemin de l'horizon.

Tout près, c'est l'arbre immense et jaune dont j'avais oublié la gloire de novembre.

Dans la vallée, dans les vallons, la fumée des feux de branches mortes s'élève comme une brume et cette vapeur grise et bleue change le Vaucluse en un paysage imaginaire de Chine.

Que brûlent au seuil de l'hiver, au bord du froid, dans l'air limpide, tous ces fagots qui n'ont aucune place dans la cheminée !

Je vide la corbeille et je mets à flamber entre les grandes bûches des esquisses de lettres et des enveloppes vieilles de vingt saisons : j'attendais un jour de novembre ou d'octobre pour faire le vide et changer en flamme toute cette écriture.

Assis dans un fauteuil, vêtu et comme armé d'un gros pull-over, je regarde le théâtre du feu devant la plaque noire et fendue.

Si je sors, c'est le grand silence qui succède à l'été, et les oiseaux dans les feuillages chantent avec plus de douceur qu'en septembre. 'Ici, en automne, nous dit une amie peintre, les couleurs sont plus silencieuses, et quand les arbres sont sans feuilles, le paysage est plus grand. L'hiver, tout est grand.'

Sous la poutre, j'écris cette page. La pluie, depuis cette nuit, tombe de temps en temps. C'est hier qu'il aurait fallu brûler dans le jardin nos branches mortes. Mais nous avons planté deux figuiers, l'un donnera des figues violettes, l'autre des figues vertes.

Hier, comme j'écrivais une lettre, Plume, notre merlette, s'est rapprochée jusqu'à venir se percher entre les pieds de mon fauteuil d'osier. Verra-t-elle, par la fenêtre, dans l'arbre jaune, le buisson rouge, un merle, et dont le vol traverse par instant le vallon ?

C'est mon automne aussi, bientôt l'hiver. Bientôt, je ne devrais plus rentrer à Paris à date fixe, pour enseigner, gagner ma vie. Je serai libre de mes jours. Toute la journée sera d'écriture, si je le désire. C'est dans les années qui viennent que je saurai quelle était la promesse et si je l'ai tenue. Vraiment ? Je crois qu'on ne sait rien de ce qu'on fut, de ce qu'on fit. L'ange qui nous précède vers Dieu et sa miséricorde, le sait.

Nous avons longé le cimetière et nous avons regardé longtemps la plaine aux couleurs très douces, les rochers plus gris et plus nus qu'en été, rochers ronds, énormes, qui semblent avoir roulé sur les pentes au début du monde.

Sur le chemin, près de l'hospice, un vieil homme sur un banc nous a salués comme s'il nous connaissait. Peut-être le connaissions-nous ? Et puis il nous a demandé si nous n'avions pas dix francs pour lui. »

Gournay (Thierry, Frère)

Directeur des Éditions franciscaines.

Une amie, Évlyne Lormée, parle de C.-H. R. au comité éditorial des Éditions franciscaines : la rencontre a lieu et ils acceptent avec enthousiasme le projet (dans une petite collection qui deviendra « Chemins d'Assise ») d'un « Saint François parle aux oiseaux » (2005). Il sera suivi par « François et l'Itinéraire » (2008).

Guérin (Raymond -1905-1955)

« Parfois, dans *Notre Bordeaux*, je présentais l'œuvre d'un écrivain d'Aquitaine : André Berry, Jacques Lemarchand, Jean Cayrol, Louis Émié, qu'il m'arrivait souvent de rencontrer à *Sud-Ouest*. Mais la rencontre la plus importante fut celle de Raymond Guérin. J'avais lu *L'Apprenti*, grâce à Jean Forton, qui admirait Guérin et avait publié de lui *Du côté de chez Malaparte*. Raymond Guérin venait de publier *Les Poulpes*. Je suis allé l'interroger. J'ai noté ce qu'il me disait de ce livre, de ses raisons d'écrire, de ce qu'il aimait. Il n'avait pas encore cinquante ans. J'avais le sentiment de rencontrer un prince, un maître. J'étais reçu par un écrivain de chez Gallimard, ami de Paulhan et d'Arland, de Miller dont une gouache bleue était accrochée près de la bibliothèque, près d'un personnage de Dubuffet. Un romancier qui commençait d'écrire ses chroniques de *La Parisienne* et qui, comme j'étais ébloui par une lettre que Montherlant lui avait écrite, me dit, amer : « Il m'écrit parce qu'il a lu mes articles. Mais sait-il que je suis romancier, moi aussi ? » On pouvait donc avoir publié chez Gallimard ce gros livre, admirable, *Les Poulpes*, après dix autres livres, et souffrir d'être inconnu, ignoré ? Peut-être Raymond Guérin payait-il le prix de ne pas habiter près des Arènes de Lutèce. Il fêta son cinquantième anniversaire dans la clinique où il devait mourir bientôt.

Nous sommes devenus amis dès le premier jour. Il m'a demandé de composer avec lui des Entretiens. Je m'asseyais à son bureau et j'écrivais ce qu'il me dictait en réponse à mes questions : le magnétophone n'était pas encore usuel. Mais la lenteur de cette conversation écrite était une chose heureuse. Il était assis dans un divan face au bureau et parfois se levait pour prendre un livre. Par la fenêtre, je voyais Saint-Seurin, la place des Martyrs-de-la-Résistance. Parfois, j'étais en avance. J'attendais qu'il revînt du bureau d'assurances qu'il dirigeait. Il me demandait un moment pour se reposer et jeter un coup d'œil sur *L'Équipe*, lecture quotidienne. Et puis l'entretien commençait.

Est-ce que je mesurais la chance d'approcher de si près, moi si novice, d'approcher ainsi le secret d'une vie et d'une œuvre ? »¹⁶

C.-H. R. l'évoquera dans l'émission qu'il fera sur FR3 Bordeaux en 1979 (réalisateur : Jacques Manlay) : *Parmi tant d'autres feux*, Raymond Guérin.

Guibert (François-Xavier de)

Éditeur : *Judith* (2005), *Martin de Tours et le combat spirituel* (2005).

Guitet (James – 1925-2010)

Peintre.

Rencontre à la Galerie Noella Gest à Saint-Rémy de Provence vers 1979. Admiration de C.-H. R. qui écrira plusieurs textes sur Guitet (revue *Esprit*, préfaces de catalogues...). James Guitet participera à la scénographie de *Rahab* lors de la mise en lecture de Gillibert à Saint-Martin de Champeaux.

Hermantier Raymond (-1924-2005)

Metteur en scène et comédien

« Alors que je garde une ferme dans la neige, en Kabylie, Raymond Hermantier m'appelle à participer au Groupe d'Action Culturelle, compagnie qui parcourait l'Algérie, dans des camions, faite de civils et de soldats, et qu'il avait créée avec l'appui de Camus et de Malraux, pour opposer à la folie meurtrière la poésie, la culture, la fraternité. Je retrouverai notre vie, et notre chariot, dans *Le septième sceau*. Il y a parmi nous des élèves du Conservatoire et des comédiens de chez Planchon. Je peins des décors, je chante et je joue avec les autres, j'écris les programmes, je fais un peu de mise en scène. Nous jouons Lorca, Marivaux, Molière, Martin du Gard, *Volpone*. Théâtre populaire – en français, en arabe, en kabyle – au sein des tourments de la guerre. L'action non-violente, commencée avec Lanza, continue, sous d'autres formes, avec Hermantier. Hermantier me demande d'écrire une pièce sur Noé. Noé, l'arche, le déluge, j'y songe depuis des années. En écrivant cette pièce, je pense souvent à Lanza. Je pense à moi, en imaginant Cham, le fils orageux. Hermantier m'avait dit de ne pas me soucier d'être

¹⁶ *Ce que je dois à Bordeaux*, opus cité.

raisonnable. La pièce est pleine de personnages. Jouée dans son entier, elle durerait des heures. En 1963, Hermantier la fait lire à Jacques Hébertot, qui se montre chaleureux. Mais bientôt Hébertot meurt et la pièce demeure inédite et injouée. » (Note biographique inédite déjà citée de C.-H. R.)

Raymond Hermantier interprétera Hérode dans la mise en scène de Jean-Luc Jeener à la crypte Sainte-Agnès de l'église Saint-Eustache à Paris.

Institut d'art et d'archéologie, Paris.

Vers les années 1955, C.-H. R. s'y inscrit par intérêt intellectuel et aussi pour prolonger son sursis. Il y rencontre Françoise Vital qui épousera Philippe Boudon (architecte et théoricien de l'architecture), Jacques Guillerme, historien des sciences (1927-1996), le peintre Philippe Levantal... Amitiés qui perdureront. Il a comme professeurs André Chastel, Étienne Souriau, Élie Lambert, Pierre Demargne... Souriau lui donne la possibilité de participer à un séminaire à Bruxelles « Belgium art seminar », sur Rubens. Ce sera l'occasion de longues heures dans les musées de Bruxelles, Anvers, Bruges...

Jacques Guillerme le fera collaborer à l'Encyclopaedia Universalis (1964) pour les articles *Bosch* et *Bruegel l'ancien*.

Jean-Nesmy (Dom Claude Surchamp, dit Jean-Nesmy - 1920-1994)

Moine à l'Abbaye de la Pierre-qui-vire. Écrivain, théologien, l'un des fondateurs de la collection Zodiaque.

Rencontre grâce à François Xavier Jaujard (Granit).

Il sera un lecteur attentif, amical, et C.-H. R. tiendra compte de ses avis spirituels sur tel ou tel texte.

Jaujard (François Xavier, -1946-1996)

Éditeur et directeur de Granit, poète, traducteur.

Claude-Henri le rencontre à l'occasion d'une émission sur France Culture de Jean-Pierre Colas afin que François Xavier lui remette un exemplaire du *Voyage du condottiere* de Suarès, qu'il vient de rééditer. Des heures dans un café. Une amitié forte et soudaine.

Granit éditera en premier lieu *L'auberge des vagues* (poèmes et proses, Granit, 1986). Livre que suscitera François Xavier Jaujard en « tirant » de C.-H. R. un texte puis un autre. François Xavier éditera ensuite *Hérode* (1992) *Oreste* d'après Alfieri (1991), *Rahab*(1991), *Jessica* (1994).

Jeener (Jean-Luc)

Écrivain, auteur dramatique, metteur en scène, comédien.
Critique dramatique au Figaro.

Fondateur de la Compagnie de l'Élan et directeur du Théâtre du Nord-Ouest

Après avoir lu le manuscrit de *Rahab*¹⁷, il décide de la mettre en scène quand il pourra...

Plus tard, il crée *Hérode* avec Raymond Hermantier ; et *Jessica*.

Au Théâtre du Nord-Ouest, il accueillera de nombreuses lectures de textes de Claude-Henri Rocquet : *Apocatastase*, *Les sept dernières paroles du Christ sur la croix* par Raymond Hermantier, *Jeanne d'Arc* d'après Maeterlinck, *Petite nébuleuse* (extraits)... Il suscitera et accueillera *La mort d'Antigone* qu'il mettra en scène ; *Le troisième ange*, lecture-mise en espace par Pascal Parsat.

Jeanne, l'adaptation de la *Jeanne d'Arc* de Maeterlinck par Claude-Henri Rocquet y sera créée dans la mise en scène de Pierre Pirol.

Il fera jouer C.-H. R. dans *Oncle Vanja* de Tchekhov (Teleguine) et lui donnera le rôle du Père supérieur dans *La ville dont le prince est un enfant* de Montherlant ainsi que, en alternance, le rôle du Comte Strozzi, dans *Lorenzaccio* de Musset.

C.-H. R. y mettra en scène *Tite et Bérénice* de Corneille et à la demande de J.-L. J., *Le Repos du septième jour* de Claudel dont C.-H. R. fera une adaptation à quatre personnages en jouant le rôle principal de l'Empereur de Chine.

¹⁷ *Rahab* : 1991 à la crypte Sainte-Agnès de l'église Saint-Eustache. ;
Hérode et *Jessica* : Avril 1994 à la crypte Sainte-Agnès de l'église
Saint-Eustache.

Lorsque Jeener accueillera *L'Annonce faite à Marie* de Claudel mise en scène par Damiane Goudet, C.-H. R. jouera Anne Vercors, le Père, en alternance.

Enfin, grâce au Nord-Ouest et aux nombreuses lectures qu'il y fera, Claude-Henri Rocquet approfondira son art de la lecture¹⁸ : Jean-Luc Jeener, à la création du Printemps des Poètes, en 1999, lui en confie au T.N.O. la responsabilité qu'il partagera avec Édith Garraud. Ce sera notamment l'occasion d'une lecture intégrale, en sept séances, du texte de Péguy : *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*.¹⁹

Jean-Luc Jeener, s'il admire l'écriture, la langue, le talent de comédien, voire de metteur en scène de Rocquet, ne partage pas sa conception du théâtre²⁰.

Dernière pièce accueillie, en 2009 : *Don Juan et l'invité de pierre* de Tirso de Molina adapté par Clavel et Rocquet ; dans la mise en scène de Lionel Fernandez, Geneviève Brunet, Odile Malet.

Lanza del Vasto (-1901-1981)

« La rencontre de Lanza del Vasto est l'une des grâces majeures de ma vie. Si vers ma vingtième année je n'avais pas rencontré cet homme, sa lumière, son enseignement, et sa patience envers le jeune maladroit que j'étais, aurais-je eu connaissance du très ancien et toujours vivant chemin de l'homme, aurais-je commencé d'ouvrir les yeux dans la nuit intérieure, aurais-je su dissiper enfin le mensonge de l'inepte violence ? Mais cette grâce, qui fut d'abord un émerveillement, j'en ai sans doute longtemps méconnu la nature et la force. Longtemps, je me suis tenu à l'écart de cette grande figure paternelle, j'étais irrité de sa foi en ce Dieu dont notre bavardage fait un ennemi ; je me crus même un cœur hostile à ce cristal. Pourtant, à travers les années, parfois, il m'arrivait de rêver de lui et de ses compagnons ; et la blancheur de ces rêves au réveil m'était douce : lumière et laine dans le désert et la confusion des jours.

« Moi ! Qui, moi ? Qui suis je et qu'est-ce qu'être ? » C'est la question qui m'avait frappé, heurté ; c'est la semence lancée en moi et

¹⁸ On trouve un témoignage de cela dans *O.V. de L. Milosz et L'Amoureuse Initiation, Journal d'une lecture*, Zurfluh, 2009.

¹⁹ Du 8 au 14 mars 2004. *Lire Péguy à voix haute*, titre « à voix nue » fautif, Claude-Henri Rocquet, Cahiers L'amitié Charles Péguy, Jardins, n°106. À paraître dans « Les racines de l'espérance ».

²⁰ Voir *Pour un théâtre chrétien*, Pierre Téqui, 1997.

qui sous la dureté banale de ma vie, sous la carapace commune, sous l'oubli, n'avait cessé de croître. Quand, par la grâce du temps et par le détour d'un philosophe très étranger à Lanza, cette question m'est revenue, poignante et vive, j'ai su qu'il est toujours l'heure de commencer à vivre. Et j'ai eu le désir de me trouver à nouveau face à Shantidas, de l'entendre, et de le regarder : je ne craignais plus désormais le visage et la parole d'un juge; je pouvais, tel que j'étais, de tout coeur l'admirer et l'aimer. Les *Entretiens* que je lui demandai furent le prétexte de la nouvelle rencontre. Et ce jour-là, pour me présenter à quelques compagnons italiens qui l'entouraient, roi patriarcal dans la salle commune d'une ferme, Lanza dit : « È un vecchio vecchio amico. » (...)

Portrait de Lanza del Vasto : celui d'un roi pèlerin. C'est un seigneur qui vous reçoit et là où il se tient se trouve le centre du monde, c'est d'un nomade qu'un instant vous croisez le chemin. Homme souverain, homme libre. Comme venu des plus vieux temps de Palestine, ou de Byzance, ou de la Renaissance — homme archaïque, et cependant sa présence dissipe les grinçantes vieilleries de la modernité : cet homme étrange parmi nous voici qu'il a simplement le naturel des arbres et des rocs, la dignité de l'animal, le regard, la parole, le geste de l'homme attentif à sa vie. Luc Dietrich appelait son ami « le Lion ». L'âge a confirmé la justesse de cette image : c'est un lion qui tourne vers moi son long visage pensif et la flamme d'une barbe blanche. C'est saint Jérôme en sa caverne qui d'une voix forte et murmurée, souffle léger, lit ce qui est écrit et doit être entendu. Quelqu'un se tient sous cette apparence et vous regarde sans s'oublier soi-même. On fait rarement cette rencontre aujourd'hui. Lanza n'aurait-il jamais écrit, ni rien dit, sa seule présence et son visage auraient suffi à en réveiller plus d'un : tu rencontres son regard et tu vois la profondeur et l'énigme d'être homme. Mais la connais-tu ? (...)

J'ai cheminé au côté de cet homme légendaire. Heures parmi les plus précieuses et les plus hautes de ma vie que celles que j'ai passées en sa présence. je songe à lui et le revois dans sa chambre se lever pour me montrer le recueil de ses dessins ou les photos de tout ce temps accompli. Et cet instant le plus profond : il faisait nuit, il régnait sous les cèdres de la Borie-Noble un noir d'avant l'aube du monde, j'entrevois à peine Lanza dans son vaste manteau de laine blanche, il murmurait : « L'heure la plus belle. L'heure la plus belle ! » Je le raccompagnai jusqu'au bas de l'escalier. Je quittai un roi solitaire dans la nuit. Comment pourrais-je dire le sentiment que j'éprouvais d'avoir un instant côtoyé l'abîme et la présence d'un homme dont l'être veille ? Je repris la route vers la ville. Souvent, revenant à la tombée de la nuit, je prenais

une route pour une autre, je m'égarais un peu dans la montagne. La nuit venait très vite. Je pensais à notre dialogue de la journée. Je me souviens d'un paysage de roches dans l'ombre et la lumière mêlées, je me souviens d'une vallée déserte où soufflait avec acharnement le vent. Les nuages rampaient et couraient plus bas que la route. Le vent couchait des barres de pluie noire sur le monde. »²¹

Leboucher (Marc)

Éditeur chez Desclée de Brouwer.

Il a publié plusieurs ouvrages de C.-H. R. : *Petite vie de saint Martin*, *Petite vie de Ruysbroeck*, une traduction de Ruysbroeck : *Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel*, *Les cahiers du déluge* (1^{ère} édition), et avec Anne Fougère, *Lanza del Vasto*, poète, pèlerin, patriarche.

Leroi-Gourhan (André, -1911-1986)

Archéologue. Préhistorien. Professeur au Collège de France.

« En demandant à André Leroi-Gourhan ces *Entretiens*, ce n'était pas en premier lieu l'archéologue et le préhistorien que je désirais interroger, mais l'auteur de *Le geste et la parole*. La grande force de cette pensée est de saisir l'homme en ce qu'il est *indéchirable* – comme le disait Claudel ; et le titre du livre indique d'emblée l'essentiel : l'homme est cet être qui s'outille et qui représente ; l'histoire de ses outils et de ses signes est l'étoffe de son histoire. Geste et symbole ne sont pas comme le côté face et le côté pile, non plus que le « réel » et « l'imaginaire ». La main fabrique mais fait signe – mime, désigne, dessine, écrit ; la parole, et tout système de signes et d'images, agit et change l'homme et la matière. Ceci encore : si le signe est une sorte d'outil, les instruments à travers l'histoire changent la nature des représentations et des messages, leur forme, leur efficace.

Le dialogue du signe et de l'outil permet de comprendre beaucoup de choses qui sont nôtres depuis l'origine. Il s'y ajoute un troisième terme – « le troisième animal » pourrait dire Leroi-Gourhan dont l'un des ouvrages porte sur une certaine triade du bestiaire universel ; ce troisième terme, c'est le sens et le plaisir des formes, leur puissance ; la force du plaisir. Si l'on me pressait de mettre l'accent sur un seul aspect de cette œuvre dont l'essence est de se dérober à la simplification, je

²¹ Extraits de la Préface de Claude-Henri Rocquet dans *Les facettes du cristal*, entretiens avec Lanza del Vasto, Le Centurion, 1981. Ce livre est épuisé.

dirai que cette anthropologie (dont par bonheur l'homme n'est pas absent) est une esthétique : non seulement parce qu'elle nous procure un incomparable ensemble de principes pour l'intelligence de l'art, mais parce qu'elle conduit à penser que la clef de l'homme n'est pas dans sa besogne ni dans sa logique, mais dans la jouissance et le jeu, l'amour de la beauté, l'amour de la lumière, fût-ce d'abord contre le désordre et la nuit. (...) »²²

Loupan (Victor)

Directeur des éditions de L'Œuvre.

Rencontré en 2011 grâce à Falk van Gaver.

Il publie en juin 2011 *Lanza del Vasto, serviteur de la paix*. Et demande à C.-H. R. *Une vie de saint François d'Assise selon Giotto* à paraître fin 2011. Rencontre amicale.

Machuel (Thierry)

Musicien, compositeur.

Gendre de Philippe Boudon, il a connu à travers lui les poèmes de Noël de C.-H. R. et a composé un chant choral sur ces textes.

Musique publiée et CD à venir.

Maulne (Michel de)

Directeur du Théâtre Molière – Maison de la Poésie de 1991 à 2006. Comédien, metteur en scène.

Il accueille *Judith*²³ en 2005 et en fait la mise en scène.

Marx (Claudie, -19..-1993)

Peintre, habite Ménerbes et l'hiver, Paris.

Rencontre à Paris à l'occasion d'une exposition de Steffens. C.M. demande à C.-H. R. une préface pour un catalogue d'exposition.

« Un peintre désirait composer un livre de gravures dont j'écrirais le texte sur le thème du jardin. Sur les jardins de la Bible ? Je les avais écrits, déjà : j'avais rêvé le jardin sanglant d'Achab et le jardin lunaire de la reine de Saba, le jardin de Bethsabée où brûle d'un mauvais feu le

²² Extraits de la Préface de Claude-Henri Rocquet dans : André Leroi-Gourhan, *Les racines du monde*, entretiens avec Claude-Henri Rocquet, éditions Belfond, 1982.

²³ Éditions François-Xavier de Guibert, 2005.

cœur de David, j'avais vu le jardin perdu de Jonas, la vigne étincelante de Noé. Il ne faut pas revenir sur ses pas. Je rêverais donc d'autres jardins, imprévus. Et le nombre en serait impair : sept, sans doute. Les personnages me vinrent comme en rêve et leur ordre d'entrée en scène fut bientôt évident. Leurs jardins formèrent un chemin, un labyrinthe, un cristal. Certains n'avaient jamais été imaginés – ils dormaient, latents, dans la mémoire des légendes et des livres. D'autres étaient des jardins paradoxaux. Et je vis qu'il se dessinait de la nuit à la lumière le chemin d'une remontée à travers soi vers soi-même. »²⁴

L'évocation de sa peinture et de sa maison à se trouve dans « Ménerbes »²⁵.

Meskache (Djamel)

Enseignant en arts plastiques et éditeur (éditions Tarabuste). Rencontré à l'occasion de son édition d'un hommage à Robert Jacobsen. Djamel Meskache a lu, aimé et publié « Petite nébuleuse » en 2004. Tous les ans, place Saint-Sulpice, à l'un des « poteaux d'angle » du Marché de la poésie, rencontre amicale.

Messica (Vicky, -1939-1998)

Comédien et directeur du théâtre « Les Déchargeurs ». Rencontre par Diane de Segonzac. Vicky Messica voudra « tout » lire de C.-H. R.. Il souhaite monter *Noé* quasi intégralement : il demande et n'obtient pas l'aide de la Fondation Beaumarchais. En 1994, il sera l'interprète des *Sept dernières paroles du Christ sur la croix* avec l'orchestre de Louis Langrée à Amiens et Senlis.

Metteurs en scène et réalisateurs

Yves Bical, Geneviève Brunet, Jean-Pierre Colas, Michel de Maulne, Jean Deloche, Françoise Delrue, Monique Dorsel, Jean Gillibert, Jacques Giraud, Lionel Fernandez, Charles Gonzalès, Georges Gravier, Jean-Luc Jeener, Pierre-Alain Jolivet, Madeleine Marion, Odile Malet, Michel de Maulne, Jean-Pierre Miquel, Pascal Parsat, Georges Peyrou, Pierre Pirol, Rafael

²⁴ *Le livre des sept jardins*, nouvelle édition à paraître dans *Théâtre d'encre*.

²⁵ À paraître dans *Variations sur les couleurs du temps*.

Rodriguez, Marie-Joséphine Thomas, Marie-Claire Valène.

Mettra (Claude, -1922-2005)

Écrivain. Producteur à France-Culture.

Rencontré grâce à Jacques Guillerme un peu avant 1968, les deux écrivains ont maintes proximités dans leurs thèmes d'écriture.

Vers les années 80 Claude Mettra demande à C.-H. R. plusieurs émissions pour France Culture : ce sera *Jonas* (5 émissions d'une heure), *L'enfant prodigue* (trois émissions d'une heure), des dialogues sur Bosch... C'est grâce à lui que C.-H. R. sera plusieurs années « producteur délégué » à France Culture (Les chemins de la connaissance).

Miquel (Jean-Pierre, -1937-2003)

Metteur en scène, comédien. Directeur du Conservatoire d'art dramatique. Administrateur de la Comédie Française.

En 1965, il demande à Claude-Henri Rocquet une adaptation de l'*Oreste* d'Alfieri pour le festival d'Arras. En 1991, il en passe le texte à Madeleine Marion qui le mettra en scène avec ses élèves de 3^{ème} année au Conservatoire.

Mirande (Raymond -1932-1997)

Émailleur. Concepteur de vitraux. Poète.

« Dirai-je de Raymond Mirande qu'il était *le poète* ? Il était la poésie. Il avait publié *Chacals dans un tiroir*, il écrivait les poèmes qui ont formé *L'apparence et le feu*. Il n'était pas encore devenu l'alchimiste des émaux. Le même feu chez lui brûle dans la parole et dans l'émail. Il me citait, dans l'une de ses lettres à la belle écriture bleue qui jamais n'a changé, Reverdy : « Le poète est un four à brûler le réel. » Je lui dois Cendrars et Lorca, Saint-Pol Roux. Sa famille habitait Andernos et je vois tout près de la table où j'écris une boule de verre verte, de celles qui font flotter les filets, et qu'il m'offrit un jour de promenade parmi le sable, les barques, les algues, au bord de l'horizon lumineux. À Bordeaux, il habitait une petite chambre aux volets souvent fermés, très obscure, et je me souviens d'un grand tableau de papier ou de carton, au mur, sur la cheminée, où Raymond inscrivait, reliés par des traits, des lignes, le nom des étoiles de sa vie, son ciel intérieur : livres, poètes, amis, lieux. Vint le jour, sans doute, où j'y fus inscrit. Dans quelle constellation ? C'est un tableau de même sorte que j'essaie de faire

surgir ici, constellations de la mémoire, chemin terrestre dont le sens est dans l'invisible, – *de l'autre côté.* »²⁶

Mongin (Jean-Paul)

Directeur et fondateur des éditions « Les petits Platon ».

Rencontré à une signature des Écrivains catholiques, il publie dans sa collection « Visite d'un jeune libertin à Blaise Pascal » illustré par Sylvestre Bouquet.

Norge (-1898-1990)

Poète.

C.-H. R. le rencontre grâce à Forton et à la *Boîte à clous*, vers les années 50.

« (...) L'essentiel de Norge est là, me semble-t-il : l'essence de son œuvre et le cœur de l'homme que j'ai connu. Tragique et volonté de joie et de lumière, de chant, de rire, de sourire. Défi et adoration, – combat spirituel. (...)

Quelques années plus tard, Norge publie *Joie aux âmes*, clef de son œuvre : « Oui je crois que *Joie aux âmes* est le message essentiel de ma poésie », écrit-il en 1978. Dans ce recueil, cette hymne, à la dernière page, ce vers : « tel cri haut poussé n'est plus sans réponse ». On dirait que pour Norge *Joie aux âmes* est une grâce qui succède au combat spirituel dont témoigne *Le sourire d'Icare*. (...)

Plus de cinquante ans ont passé depuis que dans une anthologie j'ai découvert les derniers versets du *Sourire d'Icare*, puis lu et relu, avec exultation, exaltation, *Joie aux âmes* – et je me revois, tandis que je lisais ce chant et l'entendais, que je tenais ouvert devant moi le livre, entouré d'une espèce de blancheur, de lumière, le cœur tourné vers la joie. Dans la poésie de Norge, dans cette sagesse ardente, je reconnais l'une de mes sources. Non seulement la révélation d'une certaine musique, d'une certaine parole, une grâce extrême de langage, et l'inouï avec le familier, une direction indiquée au jeune poète, l'amour de la saveur, mais la rencontre et l'expérience d'un paradoxe spirituel dont je crois que jamais en moi ne se relâchera la tension. »²⁷

²⁶ *Ce que je dois à Bordeaux*, opus cité. C'est Raymond Mirande qui fit recevoir C.-H. R. à l'Académie de Bordeaux comme membre correspondant.

²⁷ Extraits d'« Icare » à paraître dans *Variations sur les couleurs du temps*.

Nicolescu (Basarab)

Écrivain, physicien.

Directeur de la collection « Transdisciplinarité » aux éditions du Rocher, il réédite, en 2006, les entretiens avec Eliade, épuisés depuis longtemps. À l'origine du texte « La mort. La mort aujourd'hui. » pour le C.I.R.E.T. alors édité par Le Rocher. Ce texte sera finalement édité par la revue Les Cahiers bleus, n°21 ; puis par le C.I.R.E.T. sur internet ; puis en roumain.

Parsat (Pascal)

Comédien, metteur en scène, auteur dramatique.

Ils se rencontrent en 1999 lorsqu'ils jouent tous deux au Nord-Ouest dans *La ville dont le prince est un enfant* de Montherlant, mise en scène de Jean-Luc Jeener. « Dirigée par Pascal Parsat, la première lecture publique du *Troisième ange* eut lieu au Théâtre du Nord-Ouest, à Paris, le 24 mars 2000 à l'occasion du Printemps des poètes. ... Pascal Parsat eut l'inspiration de faire de la fin du récit d'ouverture le dernier mouvement de l'ensemble. Coup d'archet final si juste qu'il m'apparut désormais nécessaire. » Pascal Parsat lui demande un texte, ce sera *L'Aveugle* écrit en 2002.

Pfister (Gérard)

Éditions Arfuyen. Poète, traducteur.

Très lié avec François Xavier Jaujard (éditions Granit), un des fondateurs de la revue L'Autre, qui a édité plusieurs textes de C.-H. R., Gérard Pfister éditera en 1996 *Les sept dernières paroles du Christ sur la croix* après avoir fait un vrai travail d'éditeur avec Claude-Henri Rocquet (composition et structure du livre). C.-H. R. participe à son recueil sur la poésie²⁸.

Pirol (Pierre)

Comédien et metteur en scène.

Il crée *Jonas* au Festival off d'Avignon en 1997.

²⁸ « La poésie c'est autre chose » 1001 définitions de la poésie, sous la direction de Gérard Pfister, Arfuyen, 2008.

Il invite *Le troisième ange* dans la mise en scène de Pascal Parsat au Festival des auteurs contemporains de Chelles en 2000.

En 2006, il met en scène et crée au Théâtre du Nord-Ouest l'adaptation que C.-H. R. a faite de la *Jeanne d'Arc* de Maeterlinck.

Rèche (Albert)

Journaliste, écrivain.

« Albert Rèche me confia, dans *Notre Bordeaux* (1951-1956) puis dans *La vie de Bordeaux*, la chronique des expositions et, plus tard, André Pascal, à Radio-Bordeaux, chaque semaine, une chronique analogue. J'ai passé des jours dans les galeries et l'atelier des peintres. Qui nommer ? Teyssandier, Boissonnet, Élisabeth Calcagni, Mildred Bendall, Charazac, Cante, Jac Belaubre, Jean-Maurice Gay... Et parmi les peintres de mon âge : Conord, Bellan, Darotchette, Torrente, Cahr...

Combien d'articles, grâce à lui, ai-je écrits dans cet hebdomadaire ? J'ai commencé par raconter, en plusieurs pages, plusieurs semaines, un voyage du nord au sud de l'Espagne. Et puis j'ai parlé du cirque, des inondations dans le Médoc, des conférences de l'Ami des Lettres, de la foire place des Quinconces, du music-hall, d'Yves Montand et de Juliette Gréco, des livres, des écrivains, des expositions de peinture. J'écrivais dans une ébriété de métaphores et je ne reçus jamais aucun conseil de modération, encore moins de banalité. C'est là que sans le savoir j'ai appris à écrire en écrivant – libre, tellement libre que j'ignorais cette étonnante liberté. J'apprenais aussi, sans y penser, quelque chose de la fabrication d'un journal, du calibrage des articles, de la mise en page, de l'art des titres. Tout cela, plus tard, m'a servi. »²⁹

Reyné (Yves, -1934-1982)

Ami d'adolescence. Voyage ensemble en Espagne. Écrit avec C.-H. R. « Et à la fin soyons émus... » « petit concerto vert en un acte »³⁰.

Richar (Georges)

Décorateur de théâtre, auteur du catalogue raisonné de l'œuvre de Jean Deyrolle.

²⁹ *Ce que je dois à Bordeaux*, opus cité.

³⁰ La Boite à clous, n°12-13, 1951.

Il conçoit les décors de « Antigone ou la ville sous les armes » en 1965 au théâtre Récamier. Témoin de C.-H. R. à son mariage avec Annik, en 1978. À Gordes, alors que C.-H. R. s'évertue à traduire les poèmes grecs d'un collaborateur d'Auzelle, Georges Richar l'incite à écrire plutôt ses propres poèmes. Il n'en écrivait plus depuis des années. Ce seront certains des poèmes de *L'auberge des vagues*. Tout récemment il suggère à C.-H. R. d'écrire un texte pour le catalogue de l'exposition de Jean Deryolle à Gordes (été 2011) : ce sera le poème hommage à Deryolle, *Sur un chemin de poussière*.

Roullière (Yves)

Essayiste, poète, rédacteur en chef adjoint de la revue *Christus*, traducteur de l'espagnol (Unamuno, Bergamin, Lope de Vega, Paseyro) ; il a été le président fondateur de l'association « Les Compagnons d'Hermès » fondée autour de l'œuvre de Claude-Henri Rocquet.

La rencontre et l'amitié datent de la publication de *Jessica*³¹. Plusieurs articles demandés à C.-H. R. pour *Christus*.

Yves Roullière est certainement le meilleur connaisseur, au sens profond, de l'œuvre de Claude-Henri Rocquet.³²

Roux (Pierre-Guillaume de)

Éditeur, au Rocher, puis directeur de sa maison d'édition.

C.-H. R. le rencontre au moment de la réédition au Rocher de ses entretiens avec Eliade.

Il rééditera *Bruegel ou L'atelier des songes* fin 2012.

Salvini (Milena) et Filipuzzi (Roger, -19..-2009)

Directeurs du Centre Mandapa

Création du *Livre des sept jardins*, en 1995 dans la mise en scène de Monique Dorsel et Yves Bical..

Lecture – spectacle des *Cahiers du déluge* par Jean Mourat.

³¹ Compagnie de l'Élan, 1991, mise en scène de Jean-Luc Jeener.

³² Voir article dans ce recueil.

Solari (Grégory)

Directeur d'Ad Solem, et éditeur de *Polyptyque de Noël* en 2005.

Steffens (Hans Hermann, -1911-2004)

Peintre.

Sur sa peinture et sa maison à Gordes, voir « Les Talismans de H.H. Steffens »³³.

À Gordes, Steffens demande à C.-H. R. un texte pour des gravures sur des « Carrioles ». Ce texte sera ensuite repris dans *L'auberge des vagues* (Granit, 1986).

Plusieurs textes de C.-H. R. sur la peinture de Steffens et un entretien entre eux sur France Culture.

Teyssandier (Louis, -1909-1987)

Peintre. Décorateur au Grand-Théâtre de Bordeaux.

C.-H. R. fera sur FR3 une émission avec lui et sur sa peinture en 1980 (réalisateur Jacques Manlay).

« Vers mes vingt ans, à Bordeaux, il m'arrivait de peindre et beaucoup de mes amis étaient peintres, certains de mon âge, d'autres plus âgés. Je ne puis mesurer tout ce que je dois à ces heures, ces jours, passés avec eux, dans leurs ateliers, devant leurs toiles, dans les galeries et les expositions.

L'amitié de Louis Teyssandier est l'une des grandes amitiés de ma vie. J'éprouvais un certain respect pour cet aîné, je ressentais entre lui et nous une certaine distance, et pourtant, nous étions cœur à cœur. Mais c'est que Teyssandier – je le revois ainsi, était un homme, et un peintre, à l'écart. Un solitaire, mais sans rien de farouche ; un taciturne chaleureux. Il s'était surnommé lui-même 'le Papou de Gradignan'. C'était un homme plein de tendresse et pourtant caustique à l'égard de la peinture qu'il réprouvait, – pourtant, je l'ai entendu dire qu'en toute peinture, même la plus mauvaise, il y avait un endroit, au moins, où 'le gars s'est fait plaisir'. Pourtant, il honnissait la peinture 'hédoniste'. La peinture, pour lui, passait le plaisir de la peinture.

C'est de Bissière que je le rapprocherais, – un Bissière plus rude. Sa peinture était un univers de signes. Ses peintures : sur un bois solide, charpenté, des parois de mortier et de couleurs, des cercles, des arbres, des oiseaux, – des incisions. L'amour du primitif, du primordial, de l'originel.

³³ À paraître dans *Variations sur les couleurs du temps*.

Un ami, un maître, un frère aîné. Avec ceux qui l'aimaient, nous avions le sentiment de former une tribu. Mais il était aussi autre chose que le peintre que nous admirions, autre chose qu'un peintre. Quoi ? Un homme *intérieur*. Il me semble que sa peinture était le moyen d'atteindre un certain degré de l'esprit, une certaine conscience du mystère d'être, – une expérience spirituelle ; et que sa peinture y prenait source. »³⁴

Valverde (José)

Comédien, metteur en scène, auteur dramatique.

Au Théâtre Essaïon qu'il dirige, il accueillera plusieurs textes de C.-H. R. dans ses « Lectures à une voix » : *Rahab, Jessica, Le livre des sept jardins, Hérode, Tintagel...* Il sera l'interprète d'*Hérode* sur France Culture.

Vauthier (Jean, -1910-1992)

« Peut-être avais-je connu Jean Vauthier chez Henriette Bonnin, peintre, et qui représentait les paysages qui entouraient sa maison, vignes et peupliers, terres penchant vers la Garonne, feuillages d'automne somptueux. Vauthier, ces années-là, vivait entre Paris et Bordeaux. Il avait renoncé à dessiner pour les journaux, sans doute après la gloire de *Bada*. Mais peut-on être auteur dramatique, joué, reconnu, si l'on vit loin de Paris ? Il passait beaucoup de temps dans les trains.

Je ne savais pas que j'écrirais moi-même des pièces. Mais maintenant je vois Vauthier, à Bordeaux, pour moi, comme un Hermès sur le chemin. Il me parlait de Gérard Philipe, de Vilar, de Barrault. Je me souviens d'un jour où je lui ai rendu le service de relire avec lui, dans un grand café du Triangle, les épreuves du *Personnage combattant*. Un peu plus tard, à Paris, je vis Barrault le jouer. J'accompagnai Vauthier dans sa loge, après le spectacle, pour le féliciter. Mais Vauthier souffrait. Je l'avais vu souffrir, à côté de moi, pendant toute la représentation. Comment souffrir ainsi quand on a le bonheur d'être joué au Petit Marigny, par Jean-Louis Barrault, seul en scène pendant deux ou trois heures, athlète et martyr ?

Vauthier souffrait toujours de l'interprétation de ses œuvres. Je l'ai vu tellement douloureux, écorché, que je me suis promis d'accepter d'être absent de toute répétition, si le metteur en scène le voulait, et de laisser à l'interprète toute liberté d'agir et d'imaginer. Le texte écrit, c'est une autre création qui peut naître, avec ses propres lois, ses risques, la

³⁴ *Teyssandier* de Claude-Henri Rocquet, Bulletin des Amis de Raymond Mirande, n°8, nov. 2003.

chance qu'elle donne au texte d'être plus profond et plus beau que l'auteur le rêvait – de même que le rêve, devenu souvenir, se révèle enfin à notre esprit. (...)

Mais peut-être est-ce que j'essaie de me persuader et de me rendre indifférent aux contresens, aux faux-sens, sans doute inévitables, lorsque l'auteur est absent. Ce qui fut entendu par lui, lorsqu'il écrivait, dans la gravité, les larmes, sonne parfois sur la scène dans le ton de l'ironie. Pourquoi ce malentendu, – cette licence ? Pourquoi cet abus du metteur en scène ? Et faut-il s'y résigner, crainte qu'une remarque, tardive, vienne tout dérégler ? Faut-il avoir l'impassibilité des morts, leur abandon ?

J'aimerais parler de toutes ces choses avec Jean Vauthier. C'est à son silence que je parle. Quel souci d'exactitude en lui ! Ses souffrances devant la réalisation de ses pièces ne tenaient pas au narcissisme exaspéré de l'écrivain, du poète : au désir éperdu d'être entendu et servi jusque dans la nuance. Il écrivait en musicien, en chorégraphe. Son théâtre était une partition – jusque dans la typographie, la mise en page. À l'extrême, il en était le seul interprète possible. D'où ses lectures, passionnées, devant un public. Et c'est en imitant Vauthier lui-même, que Marcel Maréchal, à la fin, son dernier metteur en scène, fut pour Vauthier l'interprète le plus fidèle.

Je me souviens d'une conversation nocturne avec Vauthier cours de l'Intendance. Je lui avais posé la question puéride des surréalistes : « Pourquoi écrivez-vous ? » Et sa réponse : « J'écris pour continuer la langue française. » Lui, l'auteur moderne, le dramaturge d'avant-garde, écrivait pour cette raison ? Cette réponse est de celles qu'on met plusieurs années à bien entendre. »³⁵

Vauthrin (Michel)

Fondateur et organisateur du Festival d'art sacré de Champeaux. Il y avait accueilli *Rahab*, (mis en espace par Jean Gillibert) en juin 1990. Il souhaitait qu'Alain Cuny fût à Champeaux l'interprète des *Sept dernières paroles du Christ sur la croix*. Il en a demandé le texte³⁶ à Claude-Henri Rocquet, juin 1992. Texte dit par Alain Cuny en alternance avec les mouvements du Quatuor de Haydn interprété par le Quatuor Ysay. Il en fera ensuite un CD avec le quatuor Ludwig.

Voisin (André, -1923-1991)

³⁵ *Ce que je dois à Bordeaux*, opus cité.

³⁶ Édité en 1996 par les éditions Arfuyen.

Son cours de théâtre, avant le départ en Algérie, influence profondément C.-H. R. ; notamment par les exercices d'improvisation. Aujourd'hui encore, avoir « travaillé » Goetz dans *Le diable et le bon Dieu* est pour lui un souvenir fort ; et, peut-être le germe d'une part de son théâtre.

Zurfluh (éditions)

La rencontre avec Gérard et Isabelle Spiers, directrice des éditions Zurfluh, a suivi celles de Dominique Daguet, puis de Claude-Henry du Bord.

Zurfluh a publié en 2009 *Don Juan et l'invité de pierre* de Tirso de Molina adapté avec Maurice Clavel et *O.V. de L. Milosz et L'Amoureuse Initiation, Journal d'une lecture*, et, en juin 2010, une nouvelle édition de *Bruegel ou L'atelier des songes*. Ces ouvrages ont eu une vie éphémère liée à la mise en liquidation judiciaire des éditions, en décembre 2010.